

Théâtre

Public

Montreuil

Plutôt vomir que faillir

Du 8 au 19 décembre 2023

de Rébecca Chaillon

Dossier de presse



© Marikel Lahana

TPM

Contact presse
Agence Plan Bey
01 48 06 52 27
bienvenue@planbey.com

Plutôt vomir que faillir

Du 8 au 19 décembre 2023



Dans la lignée de ses performances autour du corps, du désir et des discriminations, Rébecca Chaillon s'adresse pour la première fois aux jeunes pour décrire l'intime en construction et en tempête de l'adolescence. Du souvenir amer des années de collège, elle crée un puissant poème collectif, destiné à réparer les émotions violentes de cette période.

Premières fois, hormones en ébullition, tabous familiaux, conduites à risque, rejet de tout... Replongeant dans ses années d'adolescence, Rébecca Chaillon donne à voir le surgissement d'une identité en construction, les tempêtes douces ou violentes qui déterminent désirs et dégoûts, les questions qui fâchent et qui forgent la personnalité.

Entourée de quatre jeunes talentueux-ses interprètes, elle compose le spectacle qu'elle aurait aimé voir quand elle était au collège. Une œuvre dont la poésie et la force de subversion viennent panser les plaies et mettre du baume au cœur !

lun., mer., jeu., ven. à 20h
mar. 14h30 et 20h
sam. 18h,
Relâche le dimanche

Salle Maria Casarès
Durée 1h40
À partir de 12 ans

Mise en scène
Rébecca Chaillon
Écritures
Rébecca Chaillon et les acteur·rices
Avec
Chara Afouhouye, Zakary Bairi, Mélodie Lauret et Anthony Martine
Dramaturgie et collaboration à la mise en scène
Céline Champinot
Assistanat à la mise en scène
Jojo Armaing
Scénographie
Shehrazad Dermé
Création sonore
Élisa Monteil
Création lumière et régie générale
Suzanne Péchenart
Création dispositif réseau-vidéo
Arnaud Troalic
Régie lumière
Myriam Bertin
Régie son
Jenny Charreton
Régie plateau
Marianne Joffre
Paroles et composition des chansons « Tout mon sang » « Et si je l'étais ? » « Poil » et « Putréfaction »
Mélodie Lauret
Création costumes
Florence Bruchon
Construction du décor
David Chazelet, Antoine Peccard et Thomas Szodrak
Réalisation couverts
Rémy de l'entreprise Savoir-Fer
Directrice de production
Mara Teboul – L'œil écoute

Remerciements
Macha Robine, Sandra Calderan, Alexia et Lyes Bairi, Corinne Lauret, Mélanie Charreton

Création
Novembre 2022 au CDN Besançon
Franche-Comté

Note d'intention

Du collège, je garde le souvenir amer de n'avoir rien compris à ce qu'il m'arrivait.

De prendre de pleine face et sans casque les codes d'une société nouvelle.

D'avoir vécu mille violences et pertitions dans l'enceinte de mon corps et de la cour.

Mes mots étaient vides de sens, je ne sais plus ce que je pensais à l'époque ni qui j'étais et si je regarde vingt ans en arrière.

C'est de loin la période où j'aurais voulu qu'on mette sur ma vie des mots, des images à la hauteur de mes émotions.

J'aurais voulu être sûre de ne pas rater le virage qui me mène à qui j'étais, j'aurais voulu que le trajet vers mon identité soit bien mieux balisé.

Fraîchement adulte (19 ans) et douze années durant, je retransversais les cours des collèges, avec Entrées de Jeu, une compagnie de débat théâtralisé. Nous jouions devant des centaines d'élèves autour de la vie affective, de la violence, des dangers liés aux psychoactifs et aux écrans. Des milliers de représentations en salle de perm, au CDI, dans des réfectoires, à

travailler avec l'infirmière, les CPE.

Aujourd'hui, je sens que mon média de performeuse, que j'ai longtemps cru réservé à des adultes, d'une certaine classe sociale, serait le juste endroit pour décrire l'intime en construction, l'intime parfois déjà en tempête, pour poser les questions qui fâchent, et les images douces et violentes, pour parler d'un corps individuel et collectif.

Vomir comme un rejet nécessaire et viscéral, une protection contre quelque chose qu'on ne digère pas.

Vomir contre un ordre établi, contre un cadre qu'on n'a pas choisi.

J'ai envie de parler premières fois trop tôt et trop tard, boutons sur le front, poils partout et nulle part, seins qui poussent trop et pas assez, genre à l'envers, apprentissage de son corps, communication impossible avec la famille, famille sans passé nommé, fratrie décomposée, silence, silence, silence, coming out, foi de nos parents, foi à soi, dépendances et prises de risque, engagement militant numérique, jets de pensée, jets d'émotions, rejet de tout.

Rébecca Chaillon



© Marikel Lahana

Entretien avec Rébecca Chaillon

Comment ce projet s'inscrit-il dans votre parcours ?

Il est né de l'envie de réunir mon expérience de performeuse, travaillant sur des questionnements autour du désir, du corps, des discriminations de genre, de sexualité, de race et celle acquise pendant des années dans la compagnie de théâtre-forum Entrées de jeu, avec un projet pédagogique très cadré, dans des classes de collège. Le collège est dans mon souvenir une période atroce. Le fait de pouvoir nommer les émotions, la découverte du corps et de la sexualité, la compréhension même du fait d'être noire, de l'origine et de l'histoire de ma famille, du rapport de la Martinique avec la France... Tout ça est arrivé très tard. Je me dis qu'il n'est pas possible aujourd'hui de laisser les jeunes gens dans le doute, dans l'absence de dialogue. Il y a dans mes spectacles un rapport à la consolation, à la réparation de l'adolescente que j'ai été et qu'il s'agit cette fois d'adresser aux plus jeunes. On va donc disséquer et mettre en performance tous ces événements hyper violents traversés par les ados, sans regarder ailleurs, sans faire semblant.

Comment qualifier votre adolescence ?

J'ai grandi à Beauvais en Picardie dans une famille à la fois nombreuse et assez explosée. Je baignais dans la culture martiniquaise. La question de l'intégration se posait selon une dynamique un peu différente de celle de parents d'origine africaine : avec une potentielle légitimité parce que la Martinique, c'est la France. Néanmoins la culture présente à la maison n'était pas forcément la culture dominante. Je ne me retrouvais pas non plus dans les livres éducatifs que je lisais sur la crise d'adolescence, qui était un luxe à mes yeux : j'avais la sensation qu'il fallait tenir un cadre et obéir. J'ai donc eu l'impression de vivre une adolescence sinon calme, du moins en retenue, malgré du harcèlement, que je ne pouvais pas identifier à l'époque. Et puis je voyais tout le monde avoir des relations amoureuses alors que je ne me sentais pas attirante. C'est le théâtre qui m'a ouvert une voie de libération. Cela me semble juste aujourd'hui de lui rendre la monnaie de la pièce.

Dans cette adolescence difficile, qu'est-ce qui a construit l'artiste que vous êtes devenue ?

Au collège à Beauvais, il y avait peu de personnes noires ou arabes. On était stigmatisées et cette

sensation de marginalité et d'étrangeté, avec son lot d'insultes mais aussi de fétichisme, a beaucoup nourri mon écriture. D'ailleurs c'est drôle, je n'avais pas de bonnes notes à mes dissertations, qui étaient jugées peu claires. Vingt ans plus tard, je me rends compte que j'avais déjà une manière d'écrire un peu poétique, qui est valorisée aujourd'hui. C'est tellement dommage que l'Éducation nationale n'encourage pas la différence. Il m'a fallu vingt ans pour me consoler. Le collège, ce fut aussi la découverte du théâtre en 5^e. La vie quotidienne n'était pas forcément facile mais dans cette troupe très exigeante qui demandait beaucoup d'heures de présence, je me sentais bien : j'étais acceptée et j'avais des beaux rôles. Enfin, bizarrement, tout en me sentant décalée, j'ai toujours été déléguée de classe ! C'était sans doute une façon de me faire accepter. Finalement, j'ai été leader de cette manière.

Comment avez-vous découvert la performance ?

J'ai fait partie dès mes 18-19 ans des CEMEA (Centre d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active), un mouvement d'éducation populaire partenaire depuis très longtemps du Festival d'Avignon. Je découvre au festival en 2004 des formes qui m'ont retournée : Thomas Ostermeier, Jan Fabre, Romeo Castellucci ou Rodrigo Garcia. J'accède à ces spectacles qui mélangent danse et théâtre, écriture poétique et corps en action, où la lumière et le son deviennent des personnages. Par ailleurs, à la fac, en arts du spectacle, j'ai des cours sur le body art et la body performance : Orlan, Chris Burden, Michel Journiac qui fait du boudin avec son sang, Marina Abramovic... Je n'y comprends rien mais cela me secoue profondément et cela m'intéresse. Vient ensuite un stage en 2010 avec Rodrigo Garcia, dont les spectacles me font rire et comprendre des enjeux politiques. Je me retrouve avec des gens qui travaillent sur l'inceste, les prostituées, les règles, etc. Rodrigo Garcia accompagne et parraine nos essais. Ainsi après avoir été spectatrice, j'ai pu éprouver concrètement ce que j'avais à faire et à dire.

Quels sont les défis de ce spectacle qui s'adresse à des jeunes gens ?

La nudité ne pose pas de problème car le body painting, le maquillage, la transformation ou des effets spéciaux fascinants comme les prothèses sont des outils très plastiques qui permettent de contourner cette question. L'enjeu est plus de ne pas trop

fantasmer les collégien·nes d'aujourd'hui, car j'ai quitté le collège il y a vingt ans et arrêté le théâtre forum depuis cinq ans. Heureusement, je peux observer dans mon entourage proche des collégien·nes et je recrute des performeurs et performeuses entre 18 et 25 ans, qui sont moins éloigné·es que moi de l'adolescence et ont un rapport fort au numérique. Or c'est important aujourd'hui pour parler de harcèlement ou de sexualité. En définitive, il s'agit quand même de trouver un pont entre nos générations car les traumatismes sont communs, même si le contexte diffère.



© Marikel Lahana

Quel est votre processus de travail ?

Je vais transmettre quelques outils performatifs comme le maquillage et la nourriture mais il faut que je les aide à trouver leur propre esthétique. Je vais aussi écrire des textes en amont sur ces sensations obscures que l'on éprouve quand on est un ado en construction et que l'on n'est pas accompagné. À mon époque, on était gothique, hip hop, ou métal, et trois ans plus tard on avait changé de look. C'était quelque chose d'assez extérieur. Aujourd'hui, on se définit par ce qu'on ingère (est-ce que tu es vegan, végété ?), par des questions de genre (est-ce que tu es cis, trans, non binaire, queer ?) et de race. Tout cela m'interroge. Cela m'intéresse de travailler sur ces nouvelles étiquettes et ces nouvelles communautés, sur les chemins empruntés pour se trouver des familles choisies.

De quels univers viennent les performeur·ses ?

Je n'ai pas forcément une discipline en tête, mais je priorise les personnes non blanches et queer qui ont moins de visibilité sur les plateaux et moins d'espaces pour raconter leurs récits. Enfin, pour la rencontre avec les collégien·nes, j'ai besoin d'une équipe qui réfléchisse les choses politiquement et humainement avec moi et qui soit dans la transmission.

Un mot sur le titre ?

Il peut effrayer or je pense qu'il est important de ne pas éviter la violence de ce que les ados vivent.

« Vomir » traduit un organisme qui se protège, de l'alcool, d'un trop-plein de nourriture ou d'une angoisse : la protection plutôt que la mort ou la chute. La « faille » est un mot qui me parle beaucoup. Il s'agit de laisser voir ses failles sur scène, de montrer sa vulnérabilité et d'en faire une force.

Propos recueillis par Olivia Burton en avril 2022.
Magazine de la MC93 - Maison de la culture de
Seine-Saint-Denis — Bobigny

Rébecca Chaillon

D'origine martiniquaise, Rébecca Chaillon passe son enfance et son adolescence en Picardie. Elle rejoint Paris pour des études d'arts du spectacle et le conservatoire du XX^{ème} arrondissement de Paris.

De 2005 à 2017, elle travaille au sein de la compagnie de débat théâtral Entrées de jeu dirigée par Bernard Grosjean et dans sa propre structure : la compagnie Dans le Ventre qu'elle fonde en 2006.

Sa rencontre avec Rodrigo Garcia lui confirme son envie d'écrire pour la scène performative, d'y mettre en jeu sa pratique de l'auto-maquillage artistique enseignée par Florence Chantriaux et sa fascination pour la nourriture. Elle écrit alors un seule-en-scène *L'Estomac dans la peau* (texte lauréat CNT/ARCENA dans la catégorie Dramaturgies Plurielles en 2012) ainsi que de courtes formes performatives, programmées dans de nombreux festival de performances mais aussi dans des lieux de diffusions tels que La Ferme du Buisson et la Scène Nationale d'Orléans. Sa création suivante *Monstres d'amour (je vais te donner une bonne raison de crier)* est un duo avec sa collaboratrice principale Elisa Monteil, autour du cannibalisme amoureux et d'Issei Sagawa.

En 2016, Rébecca participe aux films documentaires sur les performers pro-sex d'Emilie Juvet *My body my rules*, et *Ouvrir la Voix* d'Amandine Gay sur les femmes afro-descendantes. Elle débute aussi sur les écrans avec un rôle récurrent pour une série produite par OCS, *Les Grands*, réalisée par Vianey Lebasque.

Rébecca Chaillon écrit les textes, danse et performe dans la création de Delavallet Bidiefono : *Monstres/On ne danse pas pour rien* et travaille avec Yann Da Costa dans *Loveless* et *les Détaché.e.s*, avec Gianni Gregory Fornet dans *Oratoria Vigilant Animal*, Anne Contensou pour *Elle/Ulysse*, Arnaud Troalic dans *Polis*.

Son dernier spectacle autour du football féminin et des discriminations, *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle brouste*, a été créé en novembre 2018 à la Ferme du Buisson, et représenté notamment aux CDN de Rouen, de Dijon, de Montreuil et à la Scène Nationale d'Orléans. En 2019, elle conçoit et interprète avec Pierre Guillois le spectacle *Sa bouche ne connaît pas de dimanche – fable sanguine*, dans le cadre de l'édition 2019 de Vive le sujet (festival d'Avignon/SACD).

En 2020, Rébecca devient artiste associée au Théâtre de la Manufacture - CDN de Nancy, et travaille à un nouveau projet de création : *Carte Noire nommée Désin*.

Mentions de productions

Production

Compagnie Dans le ventre

Coproduction

CDN Besançon Franche-Comté (producteur délégué de la création et la première tournée 22-23) ; TPR – Centre neuchâtelois des arts vivants – La Chaux-de-Fonds ; Maison de la Culture d'Amiens ; Le Maillon Théâtre de Strasbourg – scène européenne ; Théâtre du Beauvaisis – scène nationale ; Le Phénix – scène nationale de

Valenciennes ; Centre dramatique national Orléans/Centre Val-de-Loire ; Le Carreau du Temple – Établissement culturel et sportif de la Ville de Paris ; La Manufacture – CDN Nancy – Lorraine

Avec le soutien de la DRAC Hauts-de-France dans le cadre de l'aide à la création et de la Région Hauts-de-France

Résidence

La Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée

Cette création a été accompagnée par l'équipe permanente et intermittente du CDN de Besançon.

Rébecca Chaillon est représentée par L'Arche, agence théâtrale.
www.arche-editeur.com

Tournée

08 - 11 novembre 2023 La Manufacture - CDN Nancy-Lorraine, Nancy	11 - 13 janvier 2024 Le Théâtre - Mâcon Scène Nationale	12 - 13 mars 2024 Le Grand Bleu, Lille
22 - 23 novembre 2023 Théâtre de l'Union, Limoges	18 - 19 janvier 2024 Scène Nationale de l'Essonne, Agora - Desnos Évry	19 - 23 mars 2024 Théâtre National Wallonie-Bruxelles
28 - 30 novembre 2023 Centre dramatique national Besançon Franche-Comté	24 - 25 janvier 2024 Points Communs, Cergy-Pontoise	3 - 5 avril 2024 Le Phénix, Paris
4 - 5 décembre 2023 Maison de la Culture d'Amiens	31 janvier - 3 février 2024 Théâtre Saint-Gervais, Genève	26 avril 2024 Théâtre au Fil de l'Eau, Pantin
8 - 19 décembre 2023 Théâtre Public de Montreuil - CDN de Montreuil	6 - 10 février 2024 T2G - Genevilliers	29 avril 2024 Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine
	6 - 8 mars 2024 Théâtre des 13 Vents, Montpellier	6 - 7 mai 2024 Les Quinconces - L'Espal, Le Mans

Infos pratiques

Théâtre Public de Montreuil

1 théâtre
2 salles de spectacle
1 restaurant La Cantine

Salle Maria Casarès
63 rue Victor-Hugo
93100 Montreuil
01 48 70 48 90

Métro 9
Mairie de Montreuil
Bus - 102, 115, 121, 122, 129, 322
Vélib' - Mairie de Montreuil

Autour du spectacle

Rencontre croisée
Mercredi 13 décembre
À l'issue de la représentation, participez à une rencontre entre l'équipe artistique et une structure partenaire.

Tablée d'artistes
Samedi 16 décembre
Après le spectacle, retrouvez l'équipe artistique à la cantine du théâtre pour partager un repas.

Séance Relax
Samedi 16 décembre
Grâce à un dispositif d'accueil inclusif, la venue au théâtre de personnes en situation de handicap complexe est facilitée.

Mercredi du récit
Mercredi 20 décembre
Atelier d'écriture pour adolescent-es avec une acteur·rice du spectacle de 15h à 18h

Dates et horaires

lun. mer. jeu. ven. 20h
mar. 14h30 et 20h
sam. 18h
Relâche le dimanche

Tarifs

de 8 € à 24 €
Tout le détail des tarifs et abonnements sur le site internet

Réservations

Sur place ou par téléphone
10 place Jean-Jaurès, Montreuil
01 48 70 48 90
Du mardi au vendredi de 14h à 18h et le samedi à partir de 14h les jours de représentation
En ligne sur theatrepublicmontreuil.com

Contact presse

Agence Plan Bey
01 48 06 52 27
bienvenue@planbey.com

TPM Théâtre Public Montreuil

 PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE
Liberté
Égalité
Fraternité

 Montreuil.fr

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

 Région
île de France

theatrepublicmontreuil.com